

## **PRIER ET CÉLÉBRER AVEC LA PAROLE DE DIEU**

### **LES PSAUMES, UNE PAROLE AU CŒUR DE NOTRE VIE**

**Conférence de Carême – Strasbourg, mars 2010**

**"Une Parole pour vivre"**, c'est sous ce titre qu'au printemps 2008 j'invitais tous les diocésains d'Alsace à entrer dans une dynamique diocésaine où la Parole de Dieu, essentielle à la vie de notre Église, serait particulièrement mise en valeur durant les trois ans à venir. Cela ne pouvait qu'entrer en résonance positive avec le Synode romain sur la Parole de Dieu que notre Pape Benoît XVI avait convoqué pour l'automne de la même année. Ce grand événement qui rassembla des évêques venus du monde entier fut particulièrement stimulant et fécond. J'ai pu vous en parler, lors du Carême de l'an passé.

Notre dynamique diocésaine s'est donc déployée sur trois ans et le thème de la Parole de Dieu fut décliné en fonction des trois missions essentielles de l'Église :

- Connaître et faire connaître la Parole de Dieu (année pastorale 2008-2009) ;
- Prier et célébrer avec la Parole de Dieu (pour cette année pastorale 2009-2010) ;
- Témoigner et vivre de la Parole de Dieu (année pastorale 2010-2011).

**"Prier et célébrer avec la Parole de Dieu"**, tel est bien notre thème d'année, tel est bien, surtout, le défi que nous nous efforçons de relever pour que vive avec ferveur et fidélité notre Église catholique d'Alsace, chacun de ses membres, chaque personne de bonne volonté se laissant toucher le cœur par cette Parole de Dieu.

Se laisser donc toucher par la Parole de Dieu. Mais aussi prier et célébrer Dieu grâce à elle. Entendre la Parole venant de Dieu et lui adresser

notre propre parole, nos pauvres mots de confiance ou de doute, de supplication ou de louange. Entrer en dialogue avec Lui comme nous entrons en dialogue les uns avec les autres, sortir de nos peurs et de nos paralysies pour entrer en relation avec Dieu, de la façon la plus naturelle et la plus vivante possible.

Dieu nous parle, disions-nous, l'an passé ; mais savons-nous lui parler, en retour ? Le pourrions-nous, si le Christ n'était pas venu à notre secours ? En venant parmi nous, en devenant l'un des nôtres, le Fils de Dieu a vécu notre condition humaine. Il a emprunté notre langage et nous a révélé Dieu, son Père et notre Père. Ouvrant les yeux des aveugles et les oreilles des sourds, il a aussi délié nos langues tout autant que nos esprits et nous a conduits, ainsi, à l'intelligence des écritures, c'est-à-dire à la compréhension du dessein de Dieu et de notre destinée humaine. Ce faisant, le Christ nous permettait de renouer le dialogue avec Dieu, d'entendre sa Parole comme de lui parler avec nos mots de tous les jours. Avant lui, nous étions infirmes et orphelins, sourds et incapables d'entendre, muets et incapables de parler. Par lui, nous sommes délivrés de nos infirmités et ramenés à Dieu, notre père. Le Christ a restauré la relation blessée entre Dieu et nous, la Parole entre Dieu et nous. À travers ses mots et sa prière, nous pouvions enfin parler avec Dieu et entre nous, prier Dieu et le célébrer en vérité.

Prier et célébrer Dieu avec sa Parole, c'est donc –et ce sera toujours– prier et célébrer Dieu avec le Christ, lui la Parole faite chair, c'est toujours prier et célébrer Dieu, par le Christ, avec lui et en lui !

Ce rôle éminent et irremplaçable du Christ ne doit pourtant pas nous dispenser de nous interroger sur la façon dont le Christ lui-même a prié et tout d'abord, par quels enseignements reçus et par quels mots utilisés, à travers quelles prières et quelles liturgies du peuple d'Israël, il a appris lui-même à prier, comme tout croyant juif, avant d'apprendre à ses disciples à se tourner vers Dieu, à le prier et à le célébrer ?

Le Christ a prié avec ses parents, avec la communauté juive de Nazareth. Au cœur de la prière du peuple juif, il y avait les psaumes, psaumes entendus et lus, mémorisés et chantés. C'est, pour une très large part, grâce aux psaumes, avec les mots des psaumes, que le jeune Jésus a commencé de prier.

**Ce soir, frères et sœurs, allons donc à la découverte des psaumes,** de ces 150 poèmes-prières qui ont exprimé et structuré la prière et la liturgie du peuple juif, du roi David à Joseph, Marie et Jésus, avant de devenir l'expression de la prière et le soutien liturgique des chrétiens, des premiers disciples jusqu'aux chrétiens d'aujourd'hui. Oui, entrouvrons ensemble le grand livre de

la Parole de Dieu, découvrons le trésor des psaumes, où se mêlent de façon si étonnante et actuelle la Parole de Dieu et les cris des hommes, la sagesse divine et les louanges ou supplications humaines.

Cette découverte des psaumes, je vous propose de la faire en trois étapes, réponses à trois questions que nous nous posons :

- Que sont les psaumes, pour le peuple juif et pour le Christ ?
- À la suite du Christ, que sont les psaumes pour nous, chrétiens ?
- Comment les psaumes d'hier rejoignent-ils si bien nos préoccupations d'aujourd'hui ?

## **I Que sont les psaumes, pour le peuple juif et pour le Christ ?**

### ***a) Une étonnante variété de psaumes***

Le recueil des 150 psaumes est, de toute la Bible, le livre le plus lu et sans doute le plus cité et le plus commenté des écrits de l'Ancien Testament, ou Premier Testament. Le terme de psautier dérive du grec psalterion, qui désigne un instrument à cordes accompagnant le chant, psalein signifie "jouer de" et psalmos peut se traduire par "poème chanté". C'est le terme hébreu mizmor, signifiant chant accompagné, qui s'approche le mieux du mot grec psalterion. Cela nous offre déjà de précieuses indications : si le psaume peut soutenir une prière personnelle et silencieuse, il est d'abord chanté communautairement, expression de la prière et de la liturgie d'un peuple de croyants.

150 psaumes : le chiffre est un peu arbitraire. Le Talmud juif parle de 147 psaumes (comme l'âge de Jacob, cf. Gen. 47,29). Au sein de l'Eglise catholique, le Concile de Trente (1546) tiendra à préciser : "le psautier de David et ses 150 psaumes". Ces psaumes ont été diversement numérotés par les Juifs et dans les traductions grecques et latines. Par ailleurs, au fil des pages bibliques, on découvre de belles prières, des poèmes chantés qui auraient pu trouver place dans le livre des psaumes. Ces cantiques bibliques (au nombre de 44 pour l'Ancien Testament, et de 12 pour le Nouveau Testament, dont le célèbre cantique de Marie, le Magnificat) ont été adjoints aux psaumes dans la liturgie chrétienne des heures, et complètent éloquemment le patrimoine spirituel du psautier.

Ce soir, la numérotation que j'utiliserai pour évoquer tel ou tel psaume ne sera pas celle de la Bible de Jérusalem, ou de la TOB, mais, prière et liturgie obligeant, celle des livres liturgiques et du bréviaire.

Si la tradition chrétienne des pères attribuait à David l'ensemble des psaumes, les études bibliques du siècle dernier ont permis de nuancer fortement cette paternité globale, ne serait-ce qu'en raison des circonstances et des dates de composition du psautier, qui s'étend sur plusieurs siècles, au sein du peuple juif, avant et après l'exil. Néanmoins, on peut saluer David comme le roi-poète, initiateur du genre littéraire des psaumes et organisateur de la liturgie en Israël.

### ***b) Les psaumes au temps de Jésus***

Au temps de Jésus, les psaumes étaient régulièrement utilisés par tous les juifs : lorsqu'ils se rendaient en pèlerinage à Jérusalem, et célébraient en son temple ou, plus simplement, lorsqu'ils priaient dans les assemblées synagogales du sabbat ou à la maison.

Nous ne sommes donc pas étonnés d'entendre Jésus citer le psaume 109, dans une discussion avec les scribes (Mc 12,35), ou le psaume 117 (Mt21,42), et nous avons tous en mémoire son cri sur la croix "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné" (Mc 15,34) qui n'est autre que le début du psaume 21, longue plainte du juste plongé dans la nuit du mal :

Tout le psaume, le Christ en croix aurait pu le dire :

"Une bande de vauriens m'assaillent  
ils me lient les mains et les pieds  
et me couchent dans la poussière de la mort.  
Je peux compter tous mes os,  
ces gens me toisent et me surveillent ;  
ils partagent entre eux mes habits  
et tirent au sort mon vêtement" (v. 17-19)

Le Christ n'a pas récité tout ce psaume dont je ne cite que quelques versets. Il aurait pu, si ses atroces souffrances ne l'avaient pas épuisé. En tout cas, il se souvenait certainement de la finale d'espérance du psaume, espérance de tous les anawim, ces "pauvres de Yahveh" qui continuaient, malgré tout, à mettre leur espoir en Dieu :

"Le Seigneur n'a point méprisé  
ni dédaigné la pauvreté du pauvre,  
ni caché de lui sa face, mais invoqué par lui, il écouta" (v. 25).

Cet émouvant psaume 21 méritait d'être cité longuement, tant il nous relie au destin du Christ, aux heures douloureuses de sa passion. Pour autant, les psaumes ne sont pas tous de supplication, ils sont plus souvent encore, de louange, afin de rendre, dans les liturgies du temple de Jérusalem, l'hommage et la reconnaissance dus au Seigneur.

### ***c) La louange et la supplication***

En fait, les psaumes pourraient se classer en quatre catégories principales :

***Les psaumes d'espérance messianique***, comme les psaumes 2, 109 ou 44 : "Ton Dieu t'a consacré d'une onction de joie, comme aucun de tes semblables" ;

***Les psaumes plus manifestement liturgiques***, comme le psaume 23 : "portes, levez vos frontons, qu'il entre le roi de la gloire !", le psaume 86 ou le psaume 117 : "rendez grâce au Seigneur, il est bon, éternel est son amour".

Pourtant, ce soir, c'est essentiellement des psaumes de louange et des psaumes de supplication dont je souhaite vous entretenir :

***Les psaumes de louange*** sont nombreux au sein du psautier. Tels le psaume 67, qui célèbre la manifestation du Seigneur à la face des nations païennes et ses hauts faits victorieux, ou le psaume 95 aux premiers mots explicites "chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur terre entière, chantez au Seigneur et bénissez son nom". Le psaume 8 reprend en refrain "O Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom, par toute la terre !" tandis que plus manifeste encore, le psaume 103 adresse une vaste louange au Dieu créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui vit, jour et nuit, sur la terre, au ciel et dans les eaux : "Seigneur mon Dieu, tu es si grand, tu déploies les cieux comme une tente... Tu poses la terre sur ses bases... Tous les vivants espèrent de toi... Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre !"

Les huit derniers psaumes, de 143 à 150, rivalisent de louange. Qu'on en juge par leurs premiers versets, mis bout à bout : "Béni soit le Seigneur, mon rocher" ; "je t'exalterai, mon Dieu, mon roi" ; "chante, ô mon âme, la louange du

Seigneur !" ; "il est bon de fêter notre Dieu" ; "glorifie le Seigneur, Jérusalem" ; "louez le Seigneur du haut des cieux" ; "chantez au Seigneur un chant nouveau, louez-le dans l'assemblée de ses fidèles" et pour bien se faire entendre, le psalmiste du dernier chant convoque tous les instruments pour louer Dieu : "Alleluia, louez Dieu dans son temple saint, louez-le au ciel de sa puissance... Louez-le en sonnant du cor, louez-le sur la harpe et la cithare, louez-le par les cordes et les flûtes, louez-le par la danse et le tambour". Quelle vigueur dans la foi, quelle ardeur spirituelle et quelle joie communicative ! Comment ne pas désirer rejoindre un tel groupe choral et instrumental !

*Les psaumes de supplication* constituent, avec les psaumes de louange, l'autre grande catégorie du psautier. Ils sont hélas, nombreux, multiples, comme sont nombreuses et multiples les difficultés de l'existence. Nous avons évoqué, auparavant, le psaume 21, cri de souffrance et d'espoir de l'innocent persécuté, et que le Christ a repris à son compte. Évoquons aussi le psaume 30,6 que cite également le Christ en croix : "Père, en tes mains, je remets mon esprit" (cf Lc 23,46). La plainte peut se faire collective et nationale, comme au psaume 43 "Seigneur, tu nous humilies, tu nous rejettes, tu ne sors plus avec nos armées... Nous mordons la poussière, notre ventre colle à la terre. Debout, Seigneur, viens à notre aide !" La supplication peut se faire aussi très personnelle, comme au psaume 50, si connu : "Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché, lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense... Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu... rends-moi la joie d'être sauvé !"

## **II À la suite du Christ, que sont les psaumes pour nous, chrétiens ?**

Tous ces psaumes, dans la variété de leur expression, le Christ les a donc priés et chantés au sein du peuple juif. En venant dans notre histoire, c'est bien évidemment, dans l'histoire du Peuple de l'Alliance qu'il est entré. Il savait l'attente messianique de son peuple, et c'est avec assurance qu'au début de sa vie publique il a déclaré à la synagogue de Nazareth, après avoir lu Isaïe (61,1-2) : "aujourd'hui, s'accomplit à vos oreilles, ce passage de l'Écriture" (Lc 4,21). Après sa résurrection, le Christ dit aux apôtres "C'est bien ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous ; il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et, précise-t-il, dans les psaumes". Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des écritures, et il leur dit "ainsi était-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts, le troisième jour" (Lc 24,44).

### a) *Un lien étroit unit Jésus et les psaumes de son peuple*

Un lien étroit unit donc Jésus et les psaumes. Non seulement l'esprit de Jésus a été façonné par les psaumes, non seulement il les a priés, mais, à nos yeux de chrétiens, il en a aussi assumé la dimension messianique, il en a révélé le sens. Pour Saint Augustin, le psalmiste est le Christ lui-même. À travers sa voix, nous entendons le gémissement des pauvres et la louange des fidèles. Cette voix du Christ, nous l'entendons donc en lisant les psaumes. Le Christ a tout récapitulé, en lui, de notre humanité et de toutes nos histoires : lui, la tête, fait corps avec nous tous, ses membres.

"Le Christ allait hériter, dit Péguy, d'un monde déjà fait et pourtant il allait tout entier le refaire. » Jésus a vécu et prié l'histoire tourmentée des hommes, traversée d'infidélités et de relèvements, pétrie d'appels désespérés, quand l'impie écrase le juste. Les psaumes exprimaient l'expérience de l'humanité : l'amertume du péché, la vacuité du succès et de la richesse, la solitude et la confiance, et, comme les hommes sont pécheurs, la vindicte et l'imprécation." fait remarquer le patrologue Adalbert Hamman.

"Jésus, dit-il, a assumé ce fleuve de boue, y compris la haine et la vengeance –devant lesquelles nous, esprits délicats, faisons la fine bouche–, non pour les cautionner mais pour les convertir en prière. Véritable Job de l'histoire universelle, il est venu l'éclairer de la lumière qui était en lui et qui vient transfigurer le monde. Il assume le « péché du monde » pour amener une humanité souillée jusqu'à la pureté de la Source et lui frayer un passage vers Dieu. Tel est, selon le mot d'Augustin d'Hippone, « l'admirable chantre des psaumes »..."

"Tout au long du psautier, l'évêque d'Hippone entend cette voix double et unique : *vox Christi, vox ecclesiae*. Celle du Christ, celle que l'Église adresse au Christ. « Le corps entier du Christ, écrit Saint Augustin, gémit dans les épreuves, et jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce que finissent les épreuves, cet homme gémit et crie vers Dieu, et chacun de nous, pour sa part, crie dans le corps de cet homme. Le corps du Christ crie tout le jour. Il y a donc un homme unique qui dure jusqu'à la fin du temps et ce sont toujours ses membres qui crient » (En. in ps. 85,5) (Hamman, "les psaumes commentés par les Pères").

En d'autres termes, Hilaire de Poitiers, commentateur de tout le psautier, l'avait déjà fait remarquer : « Le livre des psaumes ne peut être

compris que dans la foi en l'avènement du Christ ». Il faut donc le lire à la lumière des évangiles. « Quelle que soit la personne en laquelle l'Esprit de prophétie a parlé, tout cela a cependant comme but de nous dévoiler l'avènement de notre Seigneur, Jésus-Christ, son incarnation, sa passion, son règne, et se réfère à la gloire ainsi qu'à la puissance de notre résurrection. » (P.L. 9,235).

### *b) Les psaumes, des premiers siècles chrétiens jusqu'à nos jours*

Vous l'aurez compris, si les Pères de l'Église ont abondamment commenté les psaumes, c'est que dès les premières générations chrétiennes, les psaumes ont été lus et priés dans les assemblées. À partir du 3<sup>ème</sup> siècle, on les chante en les ponctuant du refrain alleluia, entre les lectures de la messe et dans l'office des vigiles. Il est donc aisé de comprendre que les Pères, en beaucoup de leurs homélies, aient expliqué à leurs fidèles les psaumes que ceux-ci entendaient, et nous aient légué ainsi un riche patrimoine théologique.

Au Moyen-Âge, les psaumes constitueront le cœur de l'office chanté des moines. Les laïcs, eux, n'auront accès aux psaumes qu'au cours des messes. Les psaumes seront encadrés par une antienne, elle-même chantée, qui donnera le sens du psaume.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, les traductions et la versification –mise en vers et en strophes– rendront populaires les psaumes chantés. La Réforme jouera un rôle important en faveur de cette popularité : aujourd'hui encore, les psaumes constituent une part majeure des chants dans les cultes protestants.

Le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle a constitué un tournant dans l'usage des psaumes par l'Église catholique : le renouveau des sciences bibliques, la grande diffusion de la Bible de Jérusalem, en France, la créativité de biblistes et de musiciens comme les Pères Lucien Deiss ou Joseph Gelineau, la réforme liturgique décidée par le Concile Vatican II et la Traduction œcuménique de la Bible ont lancé et soutenu un vaste mouvement de redécouverte textuelle, d'approfondissement théologique et spirituel et de prière communautaire et personnelle des psaumes. La liturgie de notre Église s'en est trouvée considérablement enrichie et la piété des fidèles, solidement stimulée.

### ***c) Vatican II : la mise en valeur de la Parole de Dieu***

Le Concile Vatican II a remis en valeur la Parole de Dieu au cœur de la vie de notre Église catholique et au sein de toute notre liturgie, grâce à la publication de deux documents majeurs, la Constitution de la Sainte Liturgie "Sacrosanctum Concilium" (1963), et la Constitution dogmatique sur la Révélation divine "Dei Verbum" (1965).

Tout le souci pastoral des pères conciliaires se trouve condensé dans la conclusion de "Dei Verbum" (26). "Que le trésor de la Révélation confié à l'Église comble de plus en plus le cœur des hommes. De même que l'Église reçoit un accroissement de vie par la fréquentation assidue du mystère eucharistique, ainsi peut-on espérer qu'un renouveau de vie spirituelle jaillira d'une vénération croissante pour la parole de Dieu, qui « demeure à jamais »".

Valoriser la Parole de Dieu au sein de la liturgie, c'est justement ce à quoi invitait le premier texte conciliaire, la Constitution sur la Sainte Liturgie : "Dans la célébration de la liturgie, la Sainte Écriture a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes qu'on lit et que l'homélie explique, ainsi que les psaumes que l'on chante ; c'est sous son inspiration et dans son élan que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli, et c'est d'elle que les actions et les symboles reçoivent leur signification. Aussi, pour procurer la restauration, le progrès et l'adaptation de la liturgie, il faut promouvoir ce goût savoureux et vivant de la Sainte Écriture dont témoigne la vénérable tradition des rites aussi bien orientaux qu'occidentaux" (S.C. 24).

### ***d) Les célébrations de la Parole de Dieu***

Il convient enfin de souligner le souci des pères conciliaires d'offrir la nourriture de la Parole de Dieu à tous les fidèles, chaque semaine, quand ceux-ci seraient privés, par manque de prêtres, de la célébration eucharistique. Cette recommandation conciliaire s'est avérée des plus précieuses, en certaines régions manquant cruellement de prêtres. Ce texte ne peut que nous éclairer, dans notre diocèse, au sujet des "assemblées de la Parole" sur lesquelles nous réfléchissons actuellement dans nos divers conseils diocésains.

"Dans les endroits sans prêtre, dit le Concile, s'il n'y a aucune possibilité de célébrer la messe les dimanches et fêtes de précepte, on développera la célébration sacrée de la Parole de Dieu, au jugement de l'Ordinaire du lieu, sous la présidence d'un diacre ou même d'un laïc qui en recevra le mandat.

Le plan de cette célébration doit être à peu près identique à celui de la liturgie de la parole dans la messe : on lira dans la langue du pays, en règle générale, l'Épître et l'Évangile de la messe du jour, en les faisant précéder ou encadrer par des chants, tirés principalement des psaumes ; celui qui préside, s'il est diacre, fera l'homélie, ou bien, s'il n'est pas diacre, lira l'homélie indiquée par l'évêque ou le curé ; et toute la célébration se conclura par l' « oratio communis », dite encore « prière des fidèles », et par l'oraison dominicale." (S.C. 37)

### *e) À la suite du Concile, une fidèle et vivante liturgie*

Après les grandes orientations prises par les Pères Conciliaires, il revint aux évêchés nationaux de veiller à leur mise en application. Cela se fit essentiellement dans la décennie post-conciliaire et donna à notre liturgie le visage que nous lui connaissons aujourd'hui :

Si la langue latine restait en usage dans l'Église, faculté était donnée d'utiliser la langue usuelle de la communauté rassemblée. Cette pratique se répandit très vite, facilitant l'accueil et la compréhension de la Parole de Dieu par chacun. Le latin demeura utilisé, notamment lors des rassemblements internationaux et pour exprimer le patrimoine chanté de l'Église, en particulier le chant grégorien.

Au cœur de la célébration eucharistique dominicale, deux lectures, l'une de l'Ancien Testament, l'autre du Nouveau, précèdent l'Évangile. À l'issue de la première lecture, un psaume, choisi en fonction de cette lecture, est proposé au chant de l'assemblée et permet à celle-ci de répondre activement à ce qu'elle vient d'entendre. À la suite de la 2<sup>ème</sup> lecture, le chant de l'Alleluia prépare les fidèles à l'accueil de l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. L'homélie n'est pas accessoire dans le déroulement liturgique. Obligatoire aux messes du dimanche, elle part de la Parole de Dieu proclamée pour aider les auditeurs à la rendre active et féconde dans leur vie quotidienne.

En France, les psaumes ont été longuement travaillés et traduits le plus fidèlement et le plus poétiquement possible. Le texte a été mis en vers et en strophes pour souligner le rythme du chant liturgique et pour faciliter son interprétation chorale. La mémoire des versets s'en est trouvée grandement stimulée : qui n'a pas en tête tel ou tel refrain psalmique : "Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien", ou "Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de

qui aurais-je crainte ?" ou encore "Rendez grâce au Seigneur car il est bon, car éternel est son amour !" (ps. 23,26,135).

Cette remise en valeur de la Parole de Dieu, son accessibilité nouvelle, n'ont pas fini de porter leurs fruits. C'est une chance pour notre Église et chacun de ses membres. Sachons la saisir et sans nous lasser, goûtons la Parole de Dieu, chantons les psaumes, expression de la grâce de Dieu et de nos vibrantes existences !

### **III Comment les psaumes d'hier rejoignent-ils si bien nos préoccupations d'aujourd'hui ?**

Comment puis-je prier les psaumes aujourd'hui, telle est bien la question que se posent la plupart d'entre nous. Comment moi –qui ne suis ni bibliste, ni prêtre, ni moine– puis-je entrer dans ces textes si chargés d'histoires lointaines ? À cette importante question, il y a deux réponses non moins importantes.

La première a été donnée précédemment : c'est la personne même du Christ, son destin singulier, le fait qu'il nous ait rejoints, aimés, sauvés, le fait qu'il ait prié les psaumes et les ait éclairés de sa lumineuse destinée, le fait qu'il nous ait appris à prier, qu'il nous ait prêté ses mots pour nous adresser au Père : depuis la résurrection, le Christ est à la fois l'homme priant et désormais, Dieu prié.

Les mots des psaumes que, chrétiens, nous prononçons, ces mots nous relient au Christ et mystérieusement transforment notre prière en supplication juste ou en louange agréable à Dieu.

La deuxième réponse tient dans la lecture simple et engagée de ces psaumes pétris de souffrances, de fragilités et de joies humaines.

"Ma gorge, mes os, mes mains, mes pieds, ma bouche –note un commentateur biblique– mes oreilles, mes yeux, mon cœur, mes reins, mon souffle, et encore l'eau, la terre, le ciel, le feu, le vent, le désert, le jour, la nuit, qui surgissent presque à chaque verset de la poésie religieuse des psaumes, ne sont jamais de pures mentions physiologiques ou physiques. Ils désignent une manière concrète et imagée de se situer par rapport à soi-même, aux autres, au monde ambiant, à Dieu. Le corps, situé dans le monde, est le premier lieu, le premier langage de la prière des psaumes. C'est là une des raisons qui fait de cette poésie religieuse un langage relativement universel. Tout homme, s'il veut

bien prendre en compte ses images réalistes et ouvertes, peut s'y reconnaître lui-même" (introd. au psautier œcuménique).

Oui, pour qui sait dépasser l'étrangeté d'un propos ou la dureté d'une invective, les psaumes constituent un merveilleux guide qui nous aide à nous connaître et à nous exprimer nous-mêmes, à nous approcher de Dieu et à renouer avec lui le fil, toujours fragile, d'un dialogue en vérité. À travers les psaumes, les grands enjeux de l'existence sont formulés, la Parole de Dieu se mêle aux cris des hommes en un dialogue parfois difficile mais toujours fécond.

Que l'homme se trouve face à Dieu ou face à lui-même, qu'il s'interroge sur les limites de sa vie ou se révolte face au mal, qu'il se batte avec ses contradictions et son péché et en appelle à la grâce divine, qu'il se réjouisse d'être entouré de frères ou se lamente d'être cerné par les ennemis, que ses yeux s'émerveillent devant les splendeurs de la Création ou la toute puissance de Dieu son sauveur, qu'il danse ou se prosterne, qu'il ne sache que dire ou qu'il ait la joie de s'écrier : Merci, Seigneur, les mots des psaumes sont pour lui, pour nous. Ils sont d'hier et pour aujourd'hui. Les plaintes du psalmiste sortent comme si elles sortaient de nous. Les joies du psalmiste éclatent comme si elles jaillissaient de nos cœurs libérés. Le psalmiste, c'est le pauvre, le juste, le mal-croyant. Le psalmiste, c'est désormais, le Christ. Le psalmiste, c'est vous, c'est moi, c'est nous !

### **En conclusion : retrouvons le goût du dialogue entre Dieu et nous.**

Frères et Sœurs, j'espère que cette soirée vous a permis de découvrir comment mieux prier et célébrer avec la Parole de Dieu, et en particulier avec les psaumes. Il en découle, pour notre diocèse et pour chacun de nous, quelques orientations pratiques :

- Participer fidèlement à l'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne. Le dimanche est à revaloriser et à éclairer de cet événement majeur.
- Écouter et goûter la Parole de Dieu qui y est proposée.
- Entrer spirituellement dans la démarche des psaumes comme dans un dialogue entre Dieu et nous.

- En cas d'impossibilité de la célébration eucharistique, ce qui reste exceptionnel en Alsace, participer à des assemblées de la Parole de Dieu, là où elles seront proposées au plus près de la vie des fidèles.
- Indépendamment de l'impossibilité de la célébration eucharistique, il serait profitable que les chrétiens se réunissent, même en semaine, autour de la Parole de Dieu. Notre Service diocésain de liturgie proposera prochainement aux groupes paroissiaux qui se réuniront un guide de célébrations de la Parole de Dieu.
- En conséquence, que les paroissiens veillent à fréquenter et à garder ouverts et accueillants les lieux de prière que sont nos églises. C'est un signe vivant, non seulement pour nous chrétiens, mais aussi pour notre entourage.
- Les psaumes sont un patrimoine précieux à connaître et à utiliser fidèlement dans les liturgies communes et les prières personnelles. Chorales et assemblée sont invitées à les chanter.
- L'office des heures, où tout le psautier est utilisé, est à encourager, non seulement auprès de ceux qui y sont tenus – ministres ordonnés et religieux-religieuses, mais aussi auprès de tous les fidèles. Laudes et vêpres sont deux "heures" importantes à proposer à la prière des fidèles, en particulier aux grandes fêtes liturgiques.
- Ceux qui, chaque jour, ne peuvent s'associer à une célébration eucharistique ou au chant des heures peuvent marquer symboliquement les 3 temps importants de leur journée par la prière de l'angélus, ou par le signe, très éducatif en famille, de la bénédiction de la table.

\* \* \*

Chers amis, il nous faut maintenant conclure, non par quelque argument, mais par l'expérience simple de la prière à travers deux psaumes : l'un, le psaume 129, est d'humilité et d'attente. Je le lirai seul, au nom de chacun de nous. Il nous convient bien, en ce temps de Carême. L'autre, le psaume 90, est de confiance. Nous le chanterons ensemble, comme à l'office de complies du dimanche : alors que la nuit est venue, nous pouvons nous en remettre à la protection de Dieu qui, comme un Père, veille avec tendresse sur chacun de ses enfants.

Psaume 129 :

"Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,  
Seigneur, écoute mon appel !  
Que ton oreille se fasse attentive  
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,  
Seigneur, qui subsistera ?  
Mais près de toi se trouve le pardon  
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;  
je l'espère, et j'attends sa parole.

Mon âme attend le Seigneur  
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.  
Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,  
attends le Seigneur, Israël.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;  
près de lui, abonde le rachat.  
C'est lui qui rachètera Israël  
de toutes ses fautes".

\* \* \*

Psaume 90 :

"Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut  
et repose à l'ombre du Puissant,  
je dis au Seigneur : « Mon refuge,  
mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

C'est lui qui te sauve des filets du chasseur  
et de la peste maléfique ;  
il te couvre et te protège.

Tu trouves sous son aile un refuge :  
sa fidélité est une armure, un bouclier.

Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit,  
ni la flèche qui vole au grand jour,  
ni la peste qui rôde dans le noir,  
ni le fléau qui frappe à midi.

Qu'il en tombe mille à tes côtés,  
qu'il en tombe dix mille à ta droite,  
toi, tu restes hors d'atteinte.

Il suffit que tu ouvres les yeux,  
tu verras le salaire du méchant.  
Oui, le Seigneur est ton refuge ;  
tu as fait du Très-Haut ta forteresse.

Le malheur ne pourra te toucher,  
ni le danger, approcher de ta demeure :  
il donne mission à ses anges  
de te garder sur tous tes chemins.

Ils te porteront sur leurs mains  
pour que ton pied ne heurte les pierres ;  
tu marchera sur la vipère et le scorpion,  
tu écraseras le lion et le Dragon".

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit,  
pour les siècles des siècles, amen !

+ Jean-Pierre GRALLET  
Archevêque de Strasbourg

Carême 2010